

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.433 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - DIMANCHE 23 JUILLET 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 8 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes. 5 fr. 17 fr. 30 fr.
Autres départements et l'Algérie. 6 fr. 18 fr. 32 fr.
Étranger (dans le poste). 8 fr. 24 fr. 40 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75. - Faits divers : 1 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Chronique Parisienne

Les jours se suivent. — D'où viendra l'obstacle. — Dans les petites villes. — Denrées et monnaie. — Le microbe du papier-monnaie. — L'Académie sans vacances. — Metchnikoff. — L'héritage des siècles. — Villégiatures.

Les 14 Juillet, comme les autres jours, se suivent : celui qui vient de s'écouler n'a pas ressemblé au précédent. Il nous souvient de la tristesse qui régna à cette date en 1915 ; non pas qu'à cette époque nous eussions des préoccupations, mais seulement parce que de graves appréhensions nous troublaient ; nous étions moins appuyés, moins rapprochés de nos alliés. Actuellement, la situation se précise, les contingents arrivent, les tranchées ennemies ne paraissent plus impenetrables.

On a cru devoir accorder à la ville de Paris, non pas la fête habituelle avec ses forains, ses bals, sa revue selon la tradition, mais bien un défilé, sur les grandes voies, de l'armée, représentée par toutes sortes d'armes : infanterie, cavalerie, artillerie, blessés, etc.

Quelqu'un m'écrivait : « Ce fut une carte d'échantillons vivants — sublimes échantillons !
Les morts mêmes furent représentés, puisque les familles étaient conviées à une distribution de diplômes — ce mot sonne singulièrement — disons plutôt d'attestations stigmatisées, qui ne s'échappent pas les pleurs, qui n'adoucissent pas les regrets, mais demeurent comme le souvenir glorieux de temps héroïques.

Et les mythomanes recommencent à publier leurs prédictions : M^r X... très célèbre, veut bien nous faire savoir que la guerre l'ôte à sa fin, un mois, deux mois, trois mois peu importe ! On peut pas lui demander une note à cette bonne dame ; mais elle lui annonce à un général qui est sur le front et qui en témoignera le moment venu. Ce qui nous étonne, ce n'est pas que l'on devine en renom exercent le métier qu'on choisit — ce n'est pas un sot métier puisque beaucoup ont vécu — c'est d'entendre qu'on leur fasse une si brillante plume.

Ce qui joli dans l'article consacré à cette devinasse, c'est que, naïvement, la prédiction termine ainsi : Ce sera donc enfin terminée, à moins que les hommes n'y mettent obstacle !
Général, quand une guerre ne se termine pas, ce sont des hommes qui y mettent obstacle, attendu que ce ne sont pas des bûches de chaise qui combattent ou négocient.

Les autres devinasses de moindre renom, se hâtent à donner des nouvelles de soldats disparus et c'est une chose étrange que, par ce genre de choses, il y ait encore de gens qui se font éclairer pour payer ces sortes de consultations. Voyants et voyantes ont beau.

En somme les êtres crédules achètent chez ces marchands de désespoir et des illusions ; si une marchandise comme une autre, n'est soumise à la taxe. En tous cas, elle n'a subi d'élévation de tarif !

Les habits des grandes villes se plaignent de la tâche quant à la nourriture ; ils ont conscience de constater le fait et de se raisonner disant : C'est la guerre ! Il faut se résigner et se modérer.

Ils ignorent beaucoup de petites villes sont entières privées de certaines denrées que l'on trouve encore dans les centres importants. Le sucre manque dans beaucoup d'endroits où l'on n'en trouve qu'en poudre en forte petite quantité ; le chocolat y a été des prix invraisemblables ; l'épicerie est plus que médiocre.

Quant à la monnaie, il y a des sous-préfectures, dans les villages, des caisses d'épargne, où l'on peut se faire rendre partout la monnaie un billet de 50 centimes. La timbre-poste sert d'appoint, à moins que le marchand ne renvoie le client ou ne lui fasse crédit.

Et maintenant — ce qui n'est pas à l'honneur des services départementaux — que les petits papiers enroulés, arrivent à un état de saleté détestable. Grasseux, décolorés, malproprement recollés, ils dégoutent les moins lâches.

Le soin de les remplacer ne saurait incomber aux particuliers qui perdent trop de temps à courir ces caisses publiques. C'est à ces caisses que le devoir incombe de rétamper les papiers en un état de saleté détestable et de les remplacer immédiatement par des neuves.

Il faut dire aussi que les particuliers ne sont pas assez rigoureux, que les billets traités dans des caisses publiques, dans des portemonnaies sèches, alors qu'il est facile d'avoir un caquet cartonné dans lequel le billet reste à plat, sans inutilité plume.

Si l'on prenait l'habitude de refuser les billets trop sales et que, d'autre part, on leur fût donné un encaissement officiel de les accepter également, à charge pour les grands établissements de les faire remplacer, d'odieuses larcins ne circuleraient plus d'un gousset un autre, non plus que les mauvais papiers qui laissent les mains humides des malades sur le papier qu'ils manient.

Cette regrettable malpropreté est plus sensible dans certaines stations balnéaires où les malades aident.

Quel que soit le degré de responsabilité attribuable aux particuliers, il ne saurait diminuer la responsabilité des caisses publiques. Il y a là une incurie à laquelle il faut remédier au plus tôt sous peine de propager les maladies les plus fâcheuses.

Sachons gré à l'Académie de Médecine : les académiciens enoient à leurs collègues ; ils travaillent, selon leurs moyens, à la Défense Nationale, étudiant toujours et faisant part de leurs découvertes pour tout ce qui touche à la santé des blessés et des malades.

Ils ont fait fait à la chirurgie un pas en avant dans le domaine des prothèses dentaires ; ils travaillent, selon leurs moyens, à la Défense Nationale, étudiant toujours et faisant part de leurs découvertes pour tout ce qui touche à la santé des blessés et des malades.

Il est fait fait à la chirurgie un pas en avant dans le domaine des prothèses dentaires ; ils travaillent, selon leurs moyens, à la Défense Nationale, étudiant toujours et faisant part de leurs découvertes pour tout ce qui touche à la santé des blessés et des malades.

72^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Juillet.

Le gouvernement fait, à 75 heures, le communiqué officiel suivant :
Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande dans la région de Moulin-sous-Touvent.
En Argonne, nous avons fait jouer une mine à Bolande dans de bonnes conditions. A la Fille-Morte, un coup de main de l'ennemi sur un de nos petits postes a été repoussé.

Sur la rive droite de la Meuse, violent bombardement des secteurs de Fleury et du bois Fumin. Une attaque ennemie dirigée sur une de nos tranchées, au sud de Damloup, a échoué sous nos feux.

Dans les Vosges, après un vif bombardement, les Allemands ont attaqué, hier, vers 23 heures, nos positions au nord-ouest de Saint-Dié. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

AVIATION

Dans la journée d'hier, une de nos escadrilles a bombardé à trois reprises la gare de Metz-Sablons. Cent quinze obus de gros calibre ont été lancés, au total, sur les bâtiments de la gare et sur les voies. De graves dégâts ont pu être constatés.

Au cours d'une des expéditions, un avion allemand qui poursuivait l'escadrille a été abattu. Un de nos appareils, contraint d'atterrir par suite de panne, n'est pas rentré.

Ce matin, un avion allemand a lancé des bombes sur Belfort. Ni pertes ni dégâts.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :
22 Juillet, 13 heures.
L'artillerie s'est montrée plus active de part et d'autre pendant les douze dernières heures. Les tranchées britanniques de première ligne et de soutien ont, en plusieurs endroits, été violemment bombardées avec des obus à gaz lacrymogènes.
Rien d'autre à signaler.

marquait M. Herriot, sénateur, maire de Lyon et Mme Herriot ; le général Ebener, gouverneur de Lyon ; le général Sibho et un grand nombre d'officiers ; M. Joubin, recteur et les autorités civiles ; le consul de Belgique et le colonel belge de l'armée belge ; les officiers du service sanitaire suisse, etc., etc. Les honneurs étaient rendus par un régiment de dragons, de l'infanterie coloniale et de l'artillerie.

Une injustice à réparer

L'assimilation des Officiers de réserve aux Officiers de l'active

Ce n'est point un secret d'état-major qu'après les choix héroïques mais inexpérimentés des premiers mois de la guerre, l'armée a été dotée de ce point de vue que ce fut en majeure partie la « réserve » qui poussa dans leurs tranchées les envahisseurs et ce sont les troupes de réserve encore qui s'efforcèrent à la délivrance de nos territoires asservis.

Entre officiers de l'active et officiers de la réserve, la part est égale de devoir et de dévouement. A chaque jour les officiers des premiers sont compensés toujours plus par ceux des seconds. Et, sur la ligne des combats, les uns et les autres, ceux qui restent des professionnels et ceux qui ont rejoint selon les nécessités de la reconstitution des cadres ne cherchent point à se distinguer autrement que par l'émulation.

IL Y A UN AN

Vendredi 23 Juillet

Bombardement par l'ennemi de Solsois, de Reims, de Pont-Auxois et des crêtes du Linge et du Barrenkopf.

Aux environs de Bagatelle, une compagnie française s'empara d'une tranchée ennemie.

Aux environs d'Arancourt, une forte reconnaissance allemande est repoussée ; de même autour de la Faye (Vosges), à l'est de Metz, l'ennemi est chassé d'une partie des tranchées françaises où il avait repris pied.

Dans le bois Le Prétre, nous reprenons possession de tranchées perdues antérieurement.

Des avions français bombardent la gare de Conflans-en-Jarnisy.

Front oriental : l'ennemi franchit la Naref entre Rojany et Poutouk.

Note éditoriale des Etats-Unis à l'Allemagne à propos de la piraterie sous-marine.

LA GUERRE

La nouvelle victoire russe sur la Lipa

Sur notre front, l'ennemi tente sans succès, des diversions à l'offensive franco-anglaise.

Paris, 22 Juillet.
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier.

Paris, 22 Juillet.
Les Russes viennent de remporter une nouvelle victoire, qui promet, quand tous les fruits en seront dénombrés, de ne pas le céder en éclat à celles qui l'ont précédée.

En amont du confluent du Sty, la Lipa, au village de Verbène et au sud de cette agglomération, l'ennemi avait établi de solides lèdes de pont. Il s'agissait pour lui d'empêcher le passage du Sty par nos alliés, et toutes les précautions avaient été prises à cet effet. Toutes, du moins, les Austro-Allemands le croyaient, mais leur erreur était manifeste, car les Russes, par un vigoureux coup de main, réussirent à les déloger, et de Verbène, et des ouvrages qui prolongeaient l'organisation défensive de ce village.

En effet, le communiqué de Pétrograde du 21 juillet (après-midi), nous apprend que nos alliés talonnent l'ennemi ahuri — retenez, ce mot, se sont emparés des passages du Sty. Déjà devant les Russes, les Boches tentèrent de se rallier au village de Bereschevo. Si quelques hommes de cœur essayèrent d'y engager le combat, leurs compagnons mirent bas les armes et le nombre des prisonniers ramassés par les cosaques, la quantité du matériel recueilli par eux, vont sans cesse grandissant.

En fait, les troupes du général Sakharoff ont accompli un de ces tours de force dont elles sont coutumières, et qui présentent des difficultés si grandes, que l'ennemi ne consent point à y croire, s'il ne les a pas vus. Passer la vallée marécageuse de la Lipa sous le feu concentré de l'ennemi, cultiver l'adversaire, le mettre en fuite, voilà des opérations qui ne sont pas permises à toutes les troupes, fussent-elles braves et entrainées.

Pendant que le front oriental est le théâtre de tels événements, le front occidental rivalise avec lui d'activité. Quand l'attention se détourne un moment des durs combats qui se livrent en Picardie, ou bien devant Verdun, c'est pour constater les actions de détail qui se manifestent d'un bout à l'autre du front, aussi bien entre Aisne et Oise, par exemple, qu'au nord-ouest de Saint-Dié, où l'ennemi a subi de fortes pertes sans réussir à créer une diversion aux occupations des Alliés dans la Somme.

Les avions russes ont été particulièrement heureux en bombardant la gare de Metz-Sablons.

MARIS RICHARD.

Les Désertions dans l'armée allemande

Londres, 22 Juillet.
Selon le correspondant du Morning Post à Amsterdam, le nombre des déserteurs allemands qui arrivent en Hollande augmente sans cesse. L'un d'eux, venu du sud de la Belgique, a réussi à se rendre par bateau de Breskens à Flessingue.

Un déserteur autrichien a franchi récemment la frontière orientale des Pays-Bas et s'est déclaré en état de révolte. Pour qu'il se surveillent l'un l'autre. Si l'un des deux déserte, son camarade en sera rendu responsable.

L'Allemagne sent venir la Défaite

Un appel significatif de la presse allemande à la population civile

Amsterdam, 22 Juillet.
La Norddeutsche Zeitung, ainsi que d'autres journaux allemands importants, publient un caractère spécial, un nouvel appel à la population civile pour que celle-ci ne se laisse pas déprimer.

L'appel est daté du front et dit en substance :
« La moitié du monde envole des hommes contre nous, tandis que l'autre moitié fonde des canons pour eux. Le bataillon engagé dépense tout ce qui peut être imaginé. Les armées russes, roumaines, possèdent en quantité tout l'équipement nécessaire ; elles se valent que par le nombre et les canons. Ils sont emparés de nos glacis. La France s'est régénérée au delà de ce qu'on aurait cru. »

L'article expose que l'armée anglaise ne veut que par le nombre et les canons. Il continue en faisant appel aux civils d'Allemagne, qui doivent sacrifier tout de leur côté.

Les correspondants spéciaux, au front, font entendre le même langage.

Le Berliner Tageblatt reconnaît que l'ennemi veut conquérir la victoire, et qu'il emploie toutes ses forces dans ce but.

Amsterdam, 22 Juillet.
L'officieuse Gazette de l'Allemagne du Nord publie en première page une lettre du front rappelant aux Allemands que tout est en jeu actuellement.

« Une grande bataille, déclare l'auteur de la lettre, surpassant tout en violence, se déroule à l'heure actuelle. Les armées russes, bien équipées avec les armements les plus modernes, ont été lancées contre notre front dans l'Est et l'ont brisé. L'Italie a été de ce

fait soulagée. L'armée anglaise est soigneusement préparée et pourvue de masses de canons. Nos soldats, sur la Somme, sont sous un déluge de fer. Les troupes ennemies reviennent toujours à l'attaque. Tout est vraiment en jeu. »

L'auteur de la lettre attaque ensuite très violemment les « bouillottes de Tannus » qui sautent tranquillement dans les femmes et des enfants allemands en préparant la guerre économique après la guerre militaire. La lettre termine en demandant la résistance à outrance. Le découragement serait un trahison.

Pétrograde, 22 Juillet.
Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :
21 juillet, soir.
FRONT OCCIDENTAL. — Les vaillantes troupes du général Sakharoff, ayant surmonté toutes les difficultés du passage sous le feu concentré de l'ennemi, par la vallée marécageuse de la Lipa, le 20 juillet, subirent l'adversaire, dont une partie fuyait déjà en désordre.
Notre artillerie soumit à des rafales de feu les colonnes ennemies, qui se replièrent.
Les éléments qui ont franchi la Lipa ont fait, hier, 1.000 prisonniers avec dix mitrailleuses, quatre pièces de montagne, dont trois avec leur attelage.
Les prisonniers continuent à arriver. Selon les données complémentaires, le nombre de prisonniers fait dans les combats du 20 juillet, lors du passage du Sty, en amont de l'embouchure de la Lipa et sur la rive gauche du Sty, dépasse considérablement le chiffre mentionné dans le communiqué du matin.
Jusqu'à présent, 2.817 soldats et 75 officiers ont été dénombrés. En outre, nous avons pris un grand nombre de mitrailleuses et trois canons.
Le 20 juillet, dans la région de Waleputna, au sud-ouest de Kimpulung, nous avons fait prisonniers 3 officiers, 155 soldats et pris quatre mitrailleuses.
Lors du combat du 16 juillet, sur la rive nord de la Lipa, outre le nombre de prisonniers et troupes déjà mentionnées dans les communiqués précédents, nous avons pris 49 mitrailleuses, 36 lance-bombes et lance-mines, avec 80 caisses de mines et bombes, 60 caisses avec projectiles, 63 caisses avec bandes de mitrailleuses, 3 débris de mitrailleuses d'artillerie, dont un seul renfermant 35.700 projectiles de différents calibres, 5.230 grenades, une énorme quantité de cartouches ainsi que trois projectiles de mortier, une caisse de musique, une manutention de campagne, des ustensiles de campagne, une grande quantité de fils de fer et de fil pour téléphone et d'autres matériels de guerre.
De la Baltique aux Karpathes les Russes pressent les Austro-Allemands
Pétrograde, 22 Juillet.
Quoique les derniers communiqués de nos alliés ne signalent aucun événement saillant, l'activité entre la Baltique et les Karpathes est très grande.
Dans la région de Riga, la canonnade, depuis quatre jours, n'a pas cessé ; c'est, de part et d'autre, une débauche effrénée de projectiles et cette intense action d'artillerie a provoqué, en plusieurs endroits, des rencontres locales qui ont permis au général Kourapatkine d'arrêter l'ennemi et qui ont servi, en outre, à enlever aux Allemands toute intention de prélever sur le front des troupes destinées à augmenter la défense de Riga.
Devant cette place, nos ennemis continuent, en effet, à amener tous les renforts qu'ils peuvent trouver. Les forces énormes qu'ils ont concentrées à Riga, sans compter nos alliés dans le but de gêner leurs projets ; mais l'étrémité russe, qui s'est encore resserrée, grâce à Sakharoff, et rapide initiative du général Sakharoff, qui a conduit nos alliés à Swinoulki, devient, d'heure en heure, plus menaçante autour de Koval, dont la chute obligerait les Austro-Allemands à un recul sérieux. Il se prépare une lutte qui sera acharnée.

L'avance des armées de Kourapatkine

Londres, 22 Juillet.
Le correspondant du Daily Mail à Pétrograde écrit :
« Les armées de Kourapatkine ont commencé leur avance sur le front Nord. Le public russe n'a reçu, au sujet de ce qui se passe sur ce point du front, que de très rares nouvelles. Les renseignements donnés par le Novosti Vremia sur la prise de trois lignes de tranchées, lui ont été fournis par des officiers et des soldats ayant pris part au combat. »
« Sans aucun doute, Hindenburg aurait été attaqué dès le printemps dans le secteur de Riga si les plans d'attaque contre Verdun n'avaient pas si misérablement échoué. Le maréchal se préparait néanmoins à cette attaque lorsque le général Brüsseloff porta son coup de bourse au Sud. Il se vit alors dans l'obligation de soutenir les Autrichiens et de protéger sa propre armée qui était exposée à être attaquée de flanc par les Russes. Pour l'heure, il doit combattre avec opiniâtreté pour éviter un désastre au groupe Nord de ses armées. On est d'ailleurs convaincu lui que tous ses efforts demeureraient vains. »
« Le général Boussey, qui vient de passer à Pétrograde, se rendant en Finlande, a déclaré que la situation actuelle était des plus satisfaisantes.
« Une continuelle pression est maintenant nécessaire, a-t-il dit, une pression sur différents points à la fois, de manière à ce que l'ennemi soit obligé de diviser ses forces. Si on peut l'empêcher d'une façon continue et si aucune des armées alliées ne commet l'erreur de pousser en avant plus rapidement que la prudence ne le conseille, la fin vient.

La Fermeture des Cafés et Débits à 10 heures du soir

La nouvelle mesure commencera demain

M. Eugène Pierre, maire de Marseille, vient de rendre l'arrêté suivant, fixant à partir du lundi 24 juillet, la fermeture à 10 heures du soir, des cafés et débits de boissons de la commune de Marseille :

Vu la lettre de M. le préfet des Bouches-du-Rhône, en date du 8 juillet 1916, nous faisant connaître que le gouvernement a décidé que l'heure extrême de fermeture des cafés et débits de boissons sera uniformément fixée, dans toute la France, à 10 heures du soir, et nous invitant à prendre un arrêté dont les dispositions seront conformes aux instructions ministérielles.

Vu la loi du 5 avril 1884.

Vu l'article 47 du Code pénal.

Arrêtons : A partir de la publication du présent arrêté, les cafés et débits de boissons devront être fermés à dix heures du soir.

2. — Les contrevenants aux dispositions qui précèdent seront poursuivis devant les tribunaux compétents.

Arr. 3. — M. le commissaire central de police est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Le Midi au Feu

C'est avec un sentiment de regret que nous avons appris que notre concitoyen et ami Paul Berthon, sergent au 312^e régiment d'infanterie, avait été tué le 24 juin dernier, par un éclat d'obus, alors qu'il se trouvait avec son régiment à l'arrière des premières lignes.

Paul Berthon se trouvait sur le front depuis les premiers jours de la mobilisation et avait pris part aux nombreuses batailles qui se sont déroulées dans son secteur. Cité à l'ordre du jour pour sa vaillance à Chauvencourt, il reçut le Croix de guerre. Nommé sergent sur le front, puis sergent-major, il abandonna ce grade pour avoir, disait-il, une plus grande liberté d'action. Il avait été proposé tout d'abord pour le grade de capitaine. Aimé de tous ses camarades, il sera unanimement regretté par tous ceux qui le connaissent et l'appréciaient pour sa bonté et son caractère bon et chevaleresque. A son père, à toute sa famille et à ses amis nous adressons l'expression de notre vif et bien sincère regret que nos plus vives condoléances.

CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR

M. Pibello Louis, soldat au 312^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour du régiment pour les motifs suivants : « Sur le front depuis le début de la campagne. Infirmer zélé et dévoué, a pansé avec beaucoup de courage les blessés de son bataillon dans les tranchées et les tranchées de première ligne et durant six jours et six nuits du 24 au 30 juin 1916. Cette citation comporta le Croix de guerre. »

Le colonel commandant cite à l'ordre du jour le brigadier Bédaride, capitaine mitrailleur à la 6^e compagnie de mitrailleuses du 312^e d'infanterie :

« Plein de cranerie et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. N'a cessé de donner l'exemple du dévouement le plus absolu, notamment du 24 au 25 juin 1916. Se tenant à côté de sa pièce, sous un bombardement des plus meurtriers, a tiré une bonne partie de la nuit, indiquant à l'ennemi des pertes sanglantes. »

Le lieutenant-colonel Poujal, commandant le 312^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre du jour :

« Maccario Lazare, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre avec étoile. »

« Ce brave, qui a été blessé au combat, fait partie du 1^{er} bataillon de compagnie (francs-maçons mitrailleurs), il est le fils du docteur Michel Maccario, médecin aide-major au 163^e régiment d'infanterie. »

Nous avons signalé hier la mort au champ d'honneur d'un de nos vaillants concitoyens, M. Emile Regnès, fils du sympathique et dévoué inspecteur de l'école, M. Regnès avait un frère, le front qui a été tué vaillamment en son devoir et qui a été gravement blessé en mai 1915, dans le secteur d'Arzac.

Le second fils de M. Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, a été l'objet de deux citations à l'ordre du jour que voici :

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 15 mai 1915, Regnès Henri, sergent à la 1^{re} compagnie, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

« Le 23 avril 1915, Regnès Henri, sergent au 39^e régiment d'infanterie, Très bon soldat, agent de liaison, a assuré son service pendant toute la durée de l'action, en dirigeant le bombardement des postes ennemis. Cette citation comporte le Croix de guerre. »

Les Dernières Dépêches de la Guerre

nous devons surtout travailler à soutenir le moral des forces de nos malheureux « sans famille ».

L'œuvre expéditive distribue environ quatre cents colis par mois, mais les demandes se font attendre tous les jours. On compte donc sur le concours de toutes les personnes de cœur et recevra avec plaisir tous les dons en argent ou en nature. Bureau ouvert de 10 heures à midi et de 4 à 7 heures, 1, place de la Préfecture.

Les soldats blessés en promenade

Les convalescents des hôpitaux du Grand Lycée, de l'hôtel du Levant et de Montolive, au nombre de 430, ont bénéficié, mardi, mercredi et vendredi, des promenades organisées à leur intention par le Syndicat d'initiative de Provence.

Une centaine de ses délégués, ils ont pu visiter, dans les confortables voitures mises à leur disposition par la Compagnie des Tramways, nos banlieues et le littoral jusqu'à l'Estaque où le Comité des patrons pêcheurs leur a offert des rafraîchissements.

A leur passage, au cours Saint-Louis, les écoliers de l'école ont été abondamment fleuris par les bouquetières et, à l'établissement Monnier, qu'ils ont gagné par la Corniche, le lunch habituel leur a été chaleureusement offert par des bénévoles anonymes, avec accompagnement de cigares et cigarettes.

Cours des Viandes de Boucheries

La Commission municipale, chargée d'arrêter les cours des viandes de boucherie, a fixé ainsi qu'il suit, à la date du 19 juillet 1916, les prix en vigueur dans l'ordre suivant : 1^{re} qualité, 2^e qualité, 3^e qualité, au kilo :

ABATTOIR. — Bœuf : 2 fr. 60, 3 fr. 50, 3 fr. 30. Mouton : 2 fr. 50, 3 fr. 30. Veau : 3 fr. 30, 3 fr. 20, 3 fr. 10. Porc : 3 fr. 50, 3 fr. 40, 3 fr. 30. BOUCHERIE. — Bœuf : Bas morceaux, 2 fr. 50, 1^{re} 1^{re}, 1 fr. 60 ; bas morceaux choisis, 3 fr. 30, 2^e 1^{re}, 2 fr. 40 ; bavette et chapelot, 3 fr. 50, 3 fr. 40 ; paleron, 3 fr. 50, 3 fr. 40 ; 1^{re} 1^{re} ordinaire, 3 fr. 30, 3 fr. 20 ; 2^e 1^{re} ordinaire, 3 fr. 20, 3 fr. 10 ; 3^e 1^{re} ordinaire, 3 fr. 10, 3 fr. 00 ; 4^e 1^{re} ordinaire, 3 fr. 00, 2 fr. 90 ; 5^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 90, 2 fr. 80 ; 6^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 80, 2 fr. 70 ; 7^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 70, 2 fr. 60 ; 8^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 60, 2 fr. 50 ; 9^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 50, 2 fr. 40 ; 10^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 40, 2 fr. 30 ; 11^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 30, 2 fr. 20 ; 12^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 20, 2 fr. 10 ; 13^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 10, 2 fr. 00 ; 14^e 1^{re} ordinaire, 2 fr. 00, 1 fr. 90 ; 15^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 90, 1 fr. 80 ; 16^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 80, 1 fr. 70 ; 17^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 70, 1 fr. 60 ; 18^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 60, 1 fr. 50 ; 19^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 50, 1 fr. 40 ; 20^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 40, 1 fr. 30 ; 21^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 30, 1 fr. 20 ; 22^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 20, 1 fr. 10 ; 23^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 10, 1 fr. 00 ; 24^e 1^{re} ordinaire, 1 fr. 00, 0 fr. 90 ; 25^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 90, 0 fr. 80 ; 26^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 80, 0 fr. 70 ; 27^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 70, 0 fr. 60 ; 28^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 60, 0 fr. 50 ; 29^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 50, 0 fr. 40 ; 30^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 40, 0 fr. 30 ; 31^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 30, 0 fr. 20 ; 32^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 20, 0 fr. 10 ; 33^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 10, 0 fr. 00 ; 34^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 35^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 36^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 37^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 38^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 39^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 40^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 41^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 42^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 43^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 44^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 45^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 46^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 47^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 48^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 49^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 50^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 51^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 52^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 53^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 54^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 55^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 56^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 57^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 58^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 59^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 60^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 61^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 62^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 63^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 64^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 65^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 66^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 67^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 68^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 69^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 70^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 71^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 72^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 73^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 74^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 75^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 76^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 77^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 78^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 79^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 80^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 81^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 82^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 83^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 84^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 85^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 86^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 87^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 88^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 89^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 90^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 91^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 92^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 93^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 94^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 95^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 96^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 97^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 98^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 99^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 100^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 101^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 102^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 103^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 104^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 105^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 106^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 107^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 108^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 109^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 110^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 111^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 112^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 113^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 114^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 115^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 116^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 117^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 118^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 119^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 120^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 121^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 122^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 123^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 124^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 125^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 126^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 127^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 128^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 129^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 130^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 131^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 132^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 133^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 134^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 135^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 136^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 137^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 138^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 139^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 140^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 141^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 142^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 143^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 144^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 145^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 146^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 147^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 148^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 149^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 150^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 151^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 152^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 153^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 154^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 155^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 156^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 157^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 158^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 159^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 160^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 161^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 162^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 163^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 164^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 165^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 166^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 167^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 168^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 169^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 170^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 171^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 172^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 173^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 174^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 175^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 176^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 177^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 178^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 179^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 180^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 181^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 182^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 183^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 184^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 185^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 186^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 187^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 188^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 189^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 190^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 191^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 192^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 193^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 194^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 195^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 196^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 197^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 198^e 1^{re} ordinaire, 0 fr. 00, 0 fr. 00 ; 199

